

Faut-il se méfier des génériques?

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 42

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Faut-il se méfier des génériques?

Les assurances maladie encouragent le traitement avec des médicaments copies à des fins économiques. Mais chez nombre de personnes, à commencer par les seniors, la confiance est relative. A tort ou à raison?

«**J'** ai essayé, mais cela ne me convient pas», explique Claude, âgé de 73 ans. Parole de retraité, il affirme tolérer moins bien le générique conseillé par son médecin de famille que le médicament original. Une réaction entendue souvent, très souvent même et qui étonne parfois. Finalement, le principe même du générique consiste à utiliser exactement les mêmes molécules actives que celles contenues dans l'original. Alors, où est le problème?

La peur du médicament budget? Après tout, le bon marché est toujours trop cher, disaient nos grands-mères. Un sondage réalisé début 2012 en France par *Le Figaro* montrait que seuls 48,78% de la population faisaient confiance aux génériques. Le taux descendait encore en septembre lors d'une expérience similaire réalisée pour le compte de RTL, avec seulement 47,04%. Étonnamment, les Suisses semblent plus réceptifs: dans un sondage réalisé il y a quelques années, 75 à 88% des personnes interrogées affirmaient qu'ils accepteraient la prescription d'un générique.

Sur le terrain, toujours en Suisse, la part des «imitations» en pharmacie stagne pourtant aux alentours de 12% (20% en France, plus de 50% en Allemagne et en Angleterre). Comment dès lors expliquer cette réticence nationale? Les explications du Pr Thierry Buclin, de la Division de pharmacologie clinique du CHUV, à Lausanne pour qui une partie du problème tient sans doute à une diminution de prix insuffisamment incitative. La loi dit qu'une copie doit être au moins 20% à 30% meilleur marché. «On espérait que le marché libre allait permettre des réductions plus importantes. Or, on a l'impression que les distributeurs de génériques en Suisse s'entendent entre eux et qu'on atteint ces 20 à

30%, mais rien de plus. Si on prend, par exemple, un médicament standard pour le traitement préventif du cholestérol, il coûte 60 centimes par jour chez nous et 2 à 3 centimes en Angleterre!»

Pas la même robe

Reste que 30% de réduction, c'est déjà pas mal. La méfiance subsiste néanmoins face aux copies. Même si le principe actif du médicament est garanti identique, un générique comprend effectivement des différences avec l'original: les colorants, les additifs, la taille. Bref! Tout l'enrobage varie selon le fabricant et cela peut induire des effets, comme par exemple une absorption plus rapide. Sur le papier, c'est bien, le médicament n'en est que plus efficace. «Mais, on sait que les seniors n'ont plus le même système digestif que lorsqu'ils avaient 20 ans. Cela peut modifier la manière dont un médicament déploie son activité, en faveur tantôt de la spécialité originale, tantôt du générique.»

En conclusion, le conseil du spécialiste est finalement simple. On ne risque rien à essayer un générique. A chacun de voir ensuite, s'il convient ou pas.

Attention à la confusion!

Cela dit, divers spécialistes mettent tout de même en avant un danger pour les patients âgés, en raison de la confusion possible entre les médicaments. Le risque est effectivement réel de se perdre dans la jungle des génériques, avec la multiplication des produits et des emballages disponibles sur le marché.

J.-M. R.

Pour en savoir plus:
www.lefaitmedical.ch/fr/aplim